



# Editorial

Wer beim Stichwort «koloniales Erbe in Schweizer Museen» an ethnologische Institutionen denkt, mag ein treffendes Bild vor Augen haben – und denkt doch zu kurz. Zwar ist die Verbindung dieser Häuser mit dem Kolonialismus am augenfälligsten, da ihre Objekte meist von Forschenden und Handelstreibenden aus Kolonien zurückgebracht wurden. Doch das koloniale Erbe ist auch in manchen Institutionen und naturhistorischen Sammlungen eingeschrieben, die von Profiteuren des transatlantischen Handels finanziert wurden. Sie alle stehen vor der Frage, ob und wie sie spezifische Objekte heute ausstellen sollen, ohne exotisierende, rassistische und stereotype Bilder zu repräsentieren. Und wie mit den Herkunftsgesellschaften in Kontakt treten und mit Restitutionsforderungen umgehen? Für Provenienzforscher:innen gibt es viel zu tun, auch in der Aufarbeitung der Herkunft von NS-Raubkunst und Fluchtgut. Für Nina Zimmer, Direktorin Kunstmuseum Bern und Zentrum Paul Klee, und Konrad Bitterli, Direktor Kunst Museum Winterthur, gehört Provenienzforschung zu den Kernaufgaben der Museumsarbeit. Wir wollten wissen, welche Rolle dieser Bereich in ihrem Arbeitsalltag spielt, und haben ein Gespräch zwischen den beiden initiiert. Bemerkenswert transparent reflektiert und kommuniziert diesbezüglich das Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel mit seiner neuen Dauerausstellung «Mouvements». Die historischen Verflechtungen von Neuchâtel mit dem Kolonialismus und deren Folgen betreffen mehrere symbolträchtige Gebäude wie das Rathaus, die mit dem Vermögen des in Lissabon ansässigen und aus Neuenburg stammenden Bankiers und Händlers David de Pury finanziert wurden, der in den Sklavenhandel verwickelt war – und ebendiese Verflechtungen macht das Haus jetzt les- und spürbar mit Objekten aus seiner Sammlung. «Für mich ist es heute unvorstellbar, nichts zu diesem Thema zu sagen. Wir arbeiten für eine bessere Welt», sagt dazu die Co-Direktorin des Museums, Chantal Lafontant Vallotton. Eine enorme Aufgabe, die heute – bei bestehendem Unrecht kolonialer Vergangenheit und angesichts der schrecklichen Ereignisse im Osten Europas – so wichtig ist wie kaum je zuvor. Wir hoffen, dass Sie in diesem Heft die eine oder andere Inspiration finden mögen.

## Die Redaktionsleiterin

Katharina Flieger, aufgewachsen in Zürich und Winterthur. Studienabschlüsse in Kunst- und Medientheorie sowie in Kulturpublizistik. Seit 2016 freiberufliche Kulturjournalistin, Redakteurin und Autorin (Text und Film).

# Éditorial

Lorsque l'on évoque «l'héritage colonial dans les musées suisses», on pense peut-être aux institutions ethnologiques, mais cette image demeure trop étriquée. Certes, le lien de ces établissements avec le colonialisme est le plus évident, puisque leurs collections ont généralement été rapportées des colonies par des chercheurs et des commerçants. Mais l'héritage colonial est également inscrit dans certaines institutions et collections d'histoire naturelle qui ont été financées par des bénéficiaires du commerce transatlantique. Celles-ci sont toutes confrontées à la question de savoir s'il faut exposer ces objets aujourd'hui et comment, sans représenter des images exotisantes et racistes stéréotypées. Et comment entrer en contact avec les sociétés d'origine et gérer les demandes de restitution? Pour les chercheurs spécialisés en provenance, il y a beaucoup à faire, tout comme pour l'étude de l'origine des œuvres volées par les nazis et de ce que l'on appelle «Fluchtgut» (biens vendus afin de fuir l'occupation nazie, n.d.l.t.). Pour Nina Zimmer, directrice du Kunstmuseum Bern et du Zentrum Paul Klee, et Konrad Bitterli, directeur du Kunst Museum Winterthur, la recherche sur la provenance est une tâche essentielle dans le travail des musées. Nous avons voulu savoir quel rôle ce domaine joue dans leur travail quotidien et avons lancé une conversation avec eux. Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel reflète et communique à ce sujet de manière remarquablement transparente avec sa nouvelle exposition permanente «Mouvements». Les liens historiques de Neuchâtel avec le colonialisme et ses conséquences concernent plusieurs bâtiments emblématiques, comme l'Hôtel de Ville, qui ont été financés par la fortune du banquier et négociant David de Pury, originaire de Neuchâtel et établi à Lisbonne, qui était impliqué dans la traite des esclaves – et c'est justement ces liens que le musée rend désormais lisibles et perceptibles avec des objets de sa collection. «Pour moi, il est impensable aujourd'hui de ne pas évoquer ce sujet. Nous travaillons en faveur d'un monde meilleur», déclare la codirectrice du musée, Chantal Lafontant Vallotton. Une tâche immense qui n'a jamais été aussi importante qu'aujourd'hui, compte tenu des injustices du passé colonial et des terribles événements qui se déroulent en Europe de l'Est. Nous espérons que vous trouverez dans ce numéro diverses sources d'inspiration.

## La rédactrice en chef

Katharina Flieger a grandi à Zurich et Winterthur. Diplômes universitaires en théorie de l'art et des médias et en journalisme culturel. Depuis 2016, elle travaille comme journaliste culturelle indépendante, rédactrice et auteure (texte et film).

# L'héritage colonial dans les musées



Jean Redard II, Chocolatière (2<sup>e</sup> tiers du 18<sup>e</sup> siècle). Au 18<sup>e</sup> siècle, le chocolat, dont l'économie est liée aux plantations esclavagistes, est consommé en Europe par les élites.

## Le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MahN) place sa propre collection et l'histoire de la région dans un contexte mondial. Sous le titre «Mouvements», des débats contemporains sont abordés, contextualisés et transmis.

«On cherche: femme de ménage, aide-cuisinière, chauffeur.» D'innombrables annonces tirées de journaux neuchâtelois des années 1960 couvrent le mur de l'exposition; elles ont toutes en commun la mention «Étrangers exclus» ou «Italiens exclus». Sur le mur d'en face, des photographies montrent des travailleuses et des travailleurs recrutés par l'entreprise Suchard et ses fabriques à Neuchâtel. Entre ces deux murs – les mots sans concession de l'exclusion et les témoignages visuels de la politique d'immigration suisse de l'après-guerre – se manifeste le discours sur l'immigration et l'exclusion en Suisse. Le lien avec le présent est constitué par les permis de séjour et de travail également exposés, qui indiquent en différentes couleurs le statut des personnes immigrées. Parmi ces statuts, le livret S, qui a été utilisé pour la première fois quelques semaines seulement après l'ouverture de l'exposition, début 2022.

Des zones de tension comme celle-ci, il y en a beaucoup dans la nouvelle exposition permanente «Mouvements» du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (MahN). Il s'agit de mouvements de personnes, d'idées et de concepts, mais aussi de marchandises et d'objets. Le MahN s'est donné pour mission d'explorer, de questionner et de transmettre ses collections et l'histoire de sa propre région dans une approche transdisciplinaire. Le résultat: un panoptique réussi de l'histoire de Neuchâtel et de ses liens avec le monde.

### L'héritage colonial de la Suisse

En entrant dans l'exposition, sous une installation lumineuse contemporaine d'envergure, les sens sont mis en alerte pour découvrir les contenus et les objets qui sont présentés aux visiteurs: les portraits de 160 personnes de profils très divers qui, au cours de leur vie, ont traversé les frontières du canton, dans un sens ou dans un autre pour des raisons mul-

tiples; des armes et armures font face à des peintures qui attestent de l'atrocité des guerres; trois «automates Jaquet-Droz», témoins de l'art horloger le plus sophistiqué, et bien d'autres choses encore. Le mouvement lui-même – qu'il soit mécanique ou idéal – est ainsi thématiqué, tout comme ce qu'il signifie dans les trajectoires humaines: rester, supprimer, partir, arriver, se souvenir, revenir.

Mais le MahN va encore plus loin en se penchant sur le passé colonial de la Suisse et de la ville de Neuchâtel. La Suisse n'a certes pas possédé de colonies, mais elle a tout de même profité du système colonial: des commerçants suisses ont été impliqués dans la traite négrière et l'esclavage et ont exploité leurs propres plantations sous la protection des puissances coloniales, des chercheurs et des scientifiques suisses ont pris part à des expéditions coloniales et des mercenaires suisses ont participé à la conquête et au maintien de la domination dans différentes colonies.

### La complexité transmise en transparence

Ces implications coloniales de la Suisse trouvent leur point culminant à Neuchâtel dans la statue de David de Pury. Érigée en 1855 sur la place Pury au centre de Neuchâtel, cette statue de bronze est un signe de reconnaissance. Reconnaissance pour l'engagement de David de Pury, décédé à Lisbonne en 1786, en tant que bienfaiteur de la ville: le Neuchâtelois, détenteur d'un titre de noblesse prussien et naturalisé sujet anglais, qui avait passé la plus grande partie de sa vie à l'étranger en tant que banquier et négociant, a légué une grande partie de sa fortune à sa ville natale, Neuchâtel. La somme de plus de 300 000 cruzados portugais (environ 600 millions de francs selon les estimations actuelles) a permis de financer des bâtiments emblématiques, dont l'Hôtel de Ville.

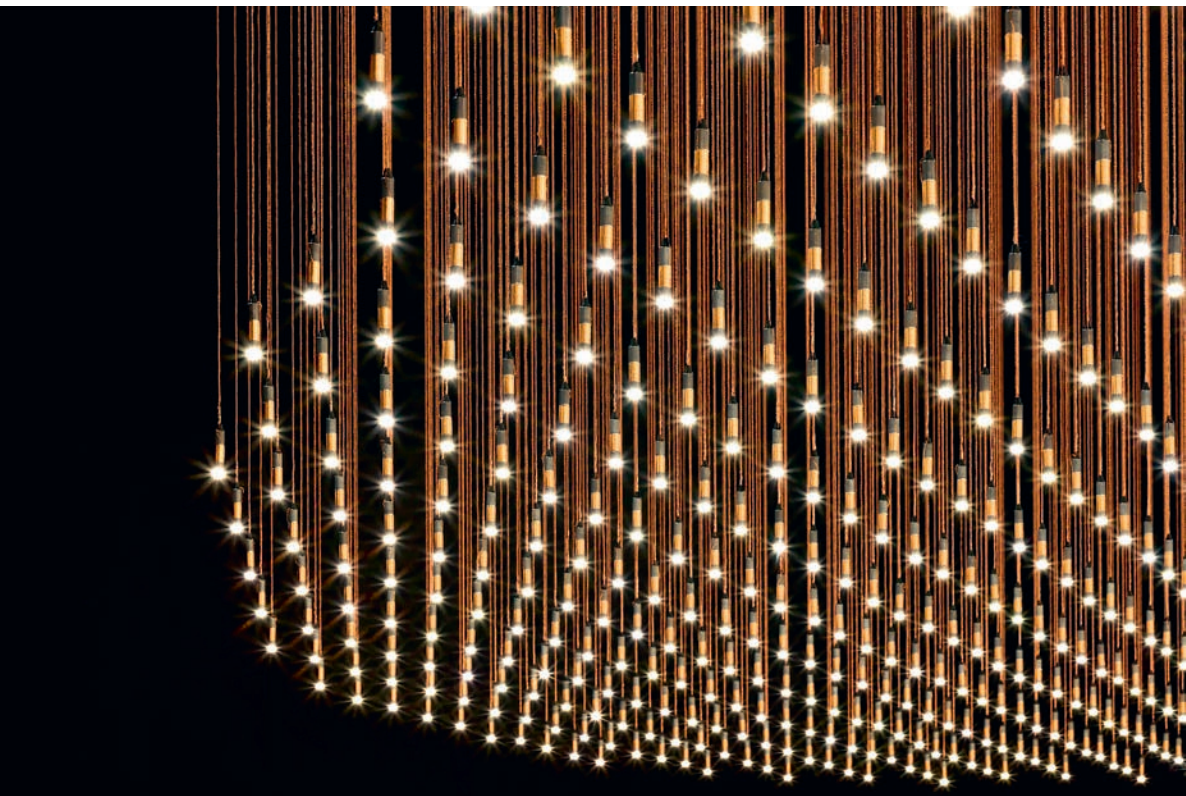
#### Auteure

Katharina Flieger, auteure indépendante et rédactrice de la Revue suisse des musées.

✉ katharina.flieger@museums.ch

#### Photos

Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel



Rudy Decelière, *The Wind You Never Felt* (2021). Les quelque 300 LED parcourus par un léger mouvement invitent à une expérience sensorielle et poétique.

Mais l'image du bienfaiteur s'est fissurée. Un débat houleux s'est engagé autour de sa statue. Dès la fin des années 1980, l'attention s'est aussi portée sur les implications économiques de David de Pury dans la traite des esclaves et, à l'été 2020, la statue a été maculée de peinture rouge, symbole du sang des esclaves. En outre, le «Collectif pour la Mémoire» a lancé une pétition demandant le retrait de la statue. À sa place, une plaque devrait rendre hommage à toutes les personnes qui ont souffert et souffrent encore de racisme et de discrimination.

Pour l'équipe du musée, dirigée par Chantal Lafontant Vallotton et Antonia Nessi, il est tout de suite apparu de manière évidente que cette évolution actuelle du débat devait également être intégrée à l'exposition – et ce bien que le premier concept de la nouvelle exposition permanente ait été élaboré en 2017 et soit donc en avance sur son temps. «Il est important de comprendre ce débat dans une perspective historique», explique Chantal Lafontant Vallotton, conservatrice au musée depuis 2001 et codirectrice depuis 2013. Ainsi, dans l'exposition, les routes du commerce triangulaire transatlantique sont

représentées sur une carte et une vue d'ensemble de Neuchâtel montre de nombreux bâtiments qui ont été financés par des familles ou des entreprises impliquées dans des activités coloniales. Dans des interviews (disponibles à l'écoute à la station audio, sur smartphone via un QR code ou sur le site web), les scientifiques Thomas David, Bouda Etemad, Matthieu Gillabert et Kristina Schulz expliquent comment Neuchâtel en particulier a été impliqué dans l'entreprise coloniale et rendent compte de l'état de la recherche, des obstacles et des discours dominants. L'exposition transmet cette histoire complexe de manière intelligente et transparente.

### **De tabou à thème récurrent**

Lorsque le MahN a abordé pour la première fois dans une exposition le thème des familles impliquées dans la traite des esclaves en 2011, les réactions ont été réservées. Chantal Lafontant Vallotton se souvient: «presque personne n'en a parlé: les gens semblaient plutôt gênés ou étaient dans le déni». Il s'agit pourtant d'un sujet incontournable, souligne la codirectrice: «ne pas aborder ce sujet est incompréhensible de nos jours».



En haut: Casque à la Minerve de Dragon de la Garde Impériale (1810).  
Les Dragons portaient déjà le léopard sous l'Ancien Régime.

En bas: Tanja Bouka, Patterns (2021). La cicatrice brodée par l'artiste sur la photographie du dos nu d'un captif noir établit un lien entre supplice et indienne.



Deux ans plus tard, une conférence sur le sujet n'a réuni qu'une petite dizaine de personnes. Mais ensuite le mouvement de mise au jour a pris de l'ampleur: en 2018, ce sont près de 150 personnes qui ont participé à un débat. Et aujourd'hui Neuchâtel fait face à son propre passé et aux ombres que la silhouette de David de Pury projette sur la ville.

#### **Plus le début que la fin**

Le débat est loin d'être clos. Actuellement, un parcours multimédia est en cours de développement dans la ville de Neuchâtel, qui retracera l'histoire coloniale dans le cadre d'une visite guidée de la localité. En outre, un appel à projets artistiques autour de la statue de David de Pury a été lancé en novembre 2021. Quatre propositions ont été primées en

mars 2022, deux d'entre elles seront réalisées à l'horizon 2022-2023. Le musée lui-même prévoit en septembre prochain, entre autres événements, une conférence de l'historien Pap Ndiaye, directeur du Musée de l'histoire de l'immigration à Paris.

Le MahN ose donc faire le pont entre le discours scientifique et la transmission à un large public. Les approches sont prometteuses. Jusqu'à présent, l'exposition a été accueillie de façon positive, rapporte Chantal Lafontant Vallotton, elle a reçu un écho exceptionnellement important. De bons auspices pour la suite du travail – car l'exposition doit être un lieu qui évolue. «Ce n'est pas un point final.»



Henry Brandt, Arrivée de travailleuses et travailleurs étrangers en Suisse (1964). Si l'immigration est encouragée par les milieux patronaux, plusieurs initiatives xénophobes sont lancées sur le plan fédéral.



Peter Aerschmann, Invisible (2022). Cette vidéo questionne la perte des identités et des histoires individuelles englouties par un flux aliénant et absurde, à l'ère de la globalisation.

- [mahn.ch](http://mahn.ch)
- [denk-mal-denken.ch](http://denk-mal-denken.ch)

#### De **Das Wichtigste in Kürze**

Das koloniale Erbe der Schweiz wird in den Museen hierzulande eher dezent verhandelt. Nicht so im Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel: Mit seiner neuen Dauerausstellung «Bewegungen» beleuchtet das geschichtsträchtige Museum die Mobilität auf eine neuartige und interdisziplinäre Weise und reflektiert auch die Verflechtungen der Stadt Neuenburg mit dem transatlantischen Dreieckshandel.

#### It **Tutto l'essenziale in breve**

L'eredità coloniale della Svizzera è trattata in modo piuttosto discreto dai musei di questo Paese. Fa eccezione il Musée d'art et d'histoire di Neuchâtel: con la sua nuova mostra permanente dal titolo «Mouvements», questo museo ricco di storia fa luce sulla mobilità trattando il tema in modo nuovo e interdisciplinare e riflettendo anche sugli intrecci della città di Neuchâtel con il commercio «triangolare» transatlantico.

#### **Übersetzung / Traduzione**

- [museums.ch/revue](http://museums.ch/revue)
- [museums.ch/it/rivista](http://museums.ch/it/rivista)